



# Pour une sous-classification des verbes d'état. L'exemple de saber/conocer en espagnol : non référentialité vs. référentialité

Axelle Vatrican

## ► To cite this version:

Axelle Vatrican. Pour une sous-classification des verbes d'état. L'exemple de saber/conocer en espagnol : non référentialité vs. référentialité. Gilles Luquet. Le signifié de langue en espagnol, Presses Sorbonne Nouvelle, pp.195-204, 2006. <hal-00682225>

**HAL Id: hal-00682225**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00682225>**

Submitted on 29 Mar 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Pour une sous-classification des verbes d'état.  
L'exemple de saber/conocer en espagnol :  
non référentialité vs. référentialité.***

Axelle Vatrican

Université du Sud Toulon-Var (France)

*Resumen:*

El objetivo de este artículo es explicar en qué difieren en español, los verbos *saber* y *conocer*, aunque la tradición lingüística suele colocarlos sin distinción ninguna en una misma categoría : la de los verbos de 'estado', según la clasificación de Z. Vendler (1957), o la de los 'predicados individuales', según la distinción propuesta por G. Carlson (1978). Para tratar de distinguirlos, recurriremos al concepto de 'referencialidad' que aquí se asemeja al de 'localización espacio-temporal', como representación mental. Trataremos de demostrar que si bien *conocer* está vinculado con la representación de un marco espacio-temporal, *saber* no está vinculado con dicha representación, y esto repercute tanto en la sintaxis como en la naturaleza semántica del complemento directo de ambos verbos.

## INTRODUCTION

On se propose par cette étude, d'expliquer en quoi dans la langue espagnole, les deux verbes d'état, *saber* et *conocer*, traditionnellement associés, se distinguent l'un de l'autre. En effet, nombreuses sont les classifications verbales qui ont été proposées à ce

jour. On citera en premier lieu celle de Z. Vendler<sup>1</sup> (1957) (verbes d'état-d'activité-d'accomplissement-d'achèvement), et celle de G. Carlson<sup>2</sup> (1978) qui permet semble-t-il, d'affiner la notion de verbes « d'état » en distinguant les *stage-level predicates* ('predicados episódicos' en espagnol ou 'prédication événementielle' en français, du type *estoy triste, tengo sed*) des *individual-level predicates* ('predicados individuales' en espagnol ou 'prédication non-événementielle' en français, du type *es rubia, sabe inglés, conoce Roma*)<sup>3</sup>. Toutefois, on constate, d'après les deux classifications qui viennent d'être proposées, que les deux verbes espagnols *saber* et *conocer* seraient placés dans une seule et même catégorie, celle des verbes d'état si l'on suit la classification de Z. Vendler, celle des 'predicados individuales', si l'on s'en tient à celle de G. Carlson. Ces classifications en effet, ont été établies à partir du type de situation dénotée par le verbe. On tentera de prouver qu'il faut avoir recours à un autre critère pour montrer en quoi se distinguent *saber* et *conocer* : le critère retenu est ici celui de la 'référentialité'. On associera ainsi la notion de 'référentialité' à celle de 'localisation spatio-temporelle', autrement dit à la nécessaire représentation d'un cadre spatio-temporel.

On prend pour point de départ la distinction faite par K. Donnellan<sup>4</sup> (1971) entre 'lecture référentielle' et 'lecture attributive'. On rappellera que dans son article, l'auteur propose deux interprétations, c'est-à-dire deux lectures possibles de l'énoncé « l'assassin de Smith est fou » : l'une 'référentielle' si je sais qui est l'assassin de Smith et dans ce cas, le locuteur renvoie implicitement à l'individu qui a tué Smith ; l'expression « l'assassin de Smith » permet de 'référer', c'est-à-dire de désigner un individu du monde des choses ; la seconde interprétation dite 'attributive' se présente si le locuteur ne sait pas qui est l'assassin de Smith ; l'expression « l'assassin de Smith » devra alors être interprétée comme 'toute personne susceptible d'être l'assassin de Smith' ; le locuteur ne fait alors que dire quelque chose de cet individu, lui attribuer une propriété, celle d'appartenir à une

---

<sup>1</sup> Cette classification est reprise, on le sait, dans un article publié dix ans plus tard : Z. VENDLER, 1967, « Verbs and time », in *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press, p. 97-121.

<sup>2</sup> G. CARLSON, 1978, *Reference to kinds in English*, New York, Garland.

<sup>3</sup> B. LACA reprend cette classification et explique que 'los predicados episódicos' « tienen lugar en ocasiones », ce qui est le cas de *estar triste* et que les 'predicados individuales' « denotan propiedades o relaciones, de los que no puede decirse que 'tengan lugar' o se realicen en ocasiones », ce qui est le cas de *saber inglés, conocer Roma*. (B. LACA, 1999, « Presencia y ausencia de determinante », in I. Bosque & V. Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa, p. 905).

catégorie (celle des assassins) sans qu'il soit possible de référer, c'est-à-dire de situer dans un cadre spatio-temporel un individu particulier. Dans le premier cas, (lecture 'référentielle'), il est besoin de se représenter un cadre spatio-temporel, dans le second, (lecture 'attributive'), non.

On essaiera ici de montrer que si *conocer* implique nécessairement la représentation d'un cadre spatio-temporel, *saber* lui ne véhicule pas cette représentation ; il permet seulement d'attribuer une propriété à une entité, sans qu'il soit besoin de concevoir un quelconque cadre spatio-temporel. On pense que la représentation mentale véhiculée par chacun des deux verbes, a des répercussions a) sur la syntaxe du verbe ; b) sur la nature sémantique du complément d'objet direct ; a) d'une part, les constructions syntaxiques varieront selon le verbe utilisé ; b) d'autre part, le référent auquel renvoie le complément d'objet direct, selon le verbe employé, sera ou non ancré dans un cadre spatio-temporel.

On examinera ici le type de complément d'objet direct pouvant être utilisé après *saber* et *conocer*, c'est-à-dire successivement, les constructions *saber* et *conocer* suivis d'un infinitif, d'un substantif et d'une proposition substantive.

## 1. Le complément d'objet direct : un infinitif

On soulignera en premier lieu que si *saber* peut être suivi d'un infinitif, *conocer* lui, rejette cette construction :

- (1) Pedro *sabe* cantar.
- (2) \* Pedro *conoce* cantar.

On pense que cela tient à la nature du complément d'objet direct qui est ici un infinitif. On sait qu'un infinitif ne peut à lui seul renvoyer à une action ancrée dans un cadre spatio-temporel ; « son [los infinitivos] incapaces de expresar por sí mismos una referencia temporal específica »<sup>5</sup>. On constate ici que *saber* peut être suivi d'un verbe à l'infinitif, c'est-à-dire d'un complément dépourvu d'ancrage spatio-temporel ; il permet dans cet

---

<sup>4</sup> K. DONNELLAN, 1971, « Reference and definite descriptions », in L. A. Jakobovits & D. Steinberg (éds.), *Semantics. An interdisciplinary reader in Philosophy, Linguistics and Psychology*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 100-114.

<sup>5</sup> M. L. HERNANZ, 1999, « El infinitivo », in I. Bosque & V. Demonte, *op. cit.*, p. 2201.

énoncé, d'attribuer une qualité, une propriété à *Pedro*, en dehors de toute circonstance extérieure, sans qu'il soit besoin de se représenter un quelconque cadre spatio-temporel. A l'inverse, on remarque que cette construction est irrecevable avec *conocer*. On pense donc que cette première contrainte syntaxique (rejet ou non d'un verbe à l'infinitif après *conocer* et *saber*) s'explique par la représentation mentale qu'il véhicule.

## 2. Le complément d'objet direct : un substantif (quelques exemples)

Cette construction est plus difficile à manier car elle offre un grand nombre de lectures possibles ; il existe selon nous, trois lectures pour la construction *saber* + substantif, et deux lectures pour la construction *conocer* + substantif. Je ne développerai pas ce point en détail et renvoie pour cela à A. Vatrican (2004)<sup>6</sup>. Mon but est ici de montrer que la nécessaire représentation d'un ancrage spatio-temporel ou l'absence de celle-ci, aura une répercussion sur la sélection du substantif, c'est-à-dire sur sa nature sémantique.

Pour tenter de classer les substantifs recevables avec l'un et l'autre verbe, on a eu recours à la classification proposée par J. Lyons (1978) en entités de premier, de deuxième et de troisième ordre. Selon lui, « on appellera entités du premier ordre les objets physiques [...]. [Ils] (les personnes, les animaux et les choses) ont pour caractéristiques communes d'avoir des propriétés perceptuelles relativement constantes dans des conditions normales ; de se trouver, à tout moment, dans ce qui psychologiquement du moins est un espace à trois dimensions ; et d'être observables par tous. [...] Par entités du deuxième ordre, on entendra les événements, les processus, les états de choses, etc., localisés dans le temps, dont on dit en français qu'ils surviennent ou qu'ils ont lieu, et non qu'ils existent. Par entités du troisième ordre, on entendra des entités abstraites telles que les propositions qui sont en dehors du temps et de l'espace. »<sup>7</sup> Les entités de premier et de deuxième ordre sont donc nécessairement situées dans un cadre spatio-temporel alors que les entités de troisième ordre sont elles, dépourvues d'ancrage spatio-temporel. On remarquera à travers tous les exemples proposés, que *conocer* sera suivi d'un substantif désignant soit une entité de

---

<sup>6</sup> A. VATRICAN, 2004, *Etude comparative et sémantique de quatre verbes espagnols et français : saber/conocer et savoir/connaitre*, Thèse de Doctorat inédite, Paris, Paris III-Sorbonne Nouvelle.

<sup>7</sup> J. LYONS, 1990, *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse, p. 78.

premier ordre, soit une entité de deuxième ordre et que *saber* sera lui, toujours suivi d'un substantif désignant une entité de troisième ordre.

## 2.1. Les entités de premier ordre

On remarque ainsi que si *conocer* peut être suivi d'une entité de premier ordre, située dans un cadre spatio temporel, *saber* lui, refuse cette construction.

(3) Conoces {*el restaurante/la casa*}.

(4) Conoces a *Juan*.

(5) \*Sabes {*el restaurante/la casa*}.

(6) \*Sabes a *Juan*.

En effet, dans ces quatre exemples, le complément est un substantif renvoyant à une entité de premier ordre, désignant une entité humaine (*Juan*) ou une entité non humaine (*restaurante, casa*). Dans les deux cas, l'entité en question est nécessairement située dans un cadre spatio-temporel. Il semble que l'identification du référent se fasse par voie de 'désignation'. L'objet auquel renvoie le substantif est désigné. En effet, le nom propre *Juan* renvoie à un être unique, à un individu situé dans un cadre spatio-temporel, *restaurante* et *casa* renvoient de même à des entités situées dans le monde des choses. Le nécessaire ancrage spatio-temporel de ce complément, c'est-à-dire de l'entité à laquelle il renvoie, semble empêcher qu'il puisse être combiné avec le verbe *saber* qui, lui, ne véhicule pas cette représentation et de ce fait, rejette les entités de premier ordre.

## 2.2. Les entités de deuxième et de troisième ordre

Dans les exemples qui suivent :

(7) [...] comenzó a *conocer el éxito* allá por los años cincuenta. (*ABC*, 01/11/86)

(8) *No sabes el éxito* que ha tenido.

(9) *Conocer el miedo*.

(10) *No sabes el miedo* que he pasado.

(11) [...] este niño no conocerá, no vivirá como estamos viviendo, agónicamente, desde meses, esta muerte. Nunca. Crecerá, le dirán: « tu padre murió. » Y él *sabrà aquella muerte*, oirá aquella muerte, pero *nunca conocerá esta muerte*, como la estoy conociendo yo. (A. M. Matute, *Los soldados lloran de noche*, 1990, Destino, in J. M. Bedel, 2000 : 149)

un même substantif a été utilisé avec *saber* et *conocer* : *éxito*, *miedo*, *muerte*. Toutefois, il semble que selon le verbe employé et de ce fait, selon la lecture de l'énoncé, le substantif renvoie tantôt à une entité de deuxième ordre, tantôt à une entité de troisième ordre. En (7), (9) et (11) dans *nunca conocerá esta muerte*, *éxito*, *miedo*, *muerte* renvoient à un événement, à une situation d'expérience vécue par le sujet, c'est-à-dire à une entité de deuxième ordre, ancrée dans le monde spatio-temporel : *conocer el éxito*, signifie 'faire l'expérience du succès', *conocer el miedo*, 'ressentir de la peur', et *conocer la muerte*, c'est ici 'faire l'expérience de la mort' (bien qu'il s'agisse de la mort d'une tierce personne). Il semble que les substantifs utilisés après *conocer* doivent être lus comme des entités de deuxième ordre, dotées d'un ancrage spatio-temporel. Les trois termes ici, renvoient à une situation du monde des choses. On constate que lorsqu'ils sont employés avec *saber*, la lecture de l'énoncé s'en trouve modifiée. En effet, en (8), (10) et (11) dans *él sabrá aquella muerte*, *éxito*, *miedo*, *muerte* renvoient cette fois-ci, à des entités de troisième ordre, non localisées dans un cadre spatio-temporel. L'interprétation que l'on donnera de ces énoncés est différente ; on comprendra en (8) *no sabes cuánto éxito ha tenido*, en (10) *no sabes cuánto miedo he pasado*, en (11) *sabrá que murió (se enteró de que había muerto)*. Dans ces trois énoncés, *éxito*, *miedo*, *muerte* se lisent comme des propositions, interrogative indirecte en (8) et (10), substantive en (11) et renvoient donc à un fait dépourvu d'ancrage spatio-temporel<sup>8</sup>.

### 2.3. Les entités de troisième ordre

Un grand nombre de substantifs peuvent être utilisés après *saber*. Mais l'on remarquera que tous sont l'équivalent d'une proposition, et se lisent donc comme des entités de troisième ordre, dépourvues d'ancrage spatio-temporel. Observons les exemples suivants :

(12) Sabe el *precio/el camino /su edad/la capital de Francia*.

---

<sup>8</sup> On sait en effet que certains noms, du type « *accidente*, *revolución*, *descubrimiento* » sont ambigus puisque, ainsi que l'expliquent N. DELBECQUE & B. LAMIROY, « pueden conceptualizarse sea como evento o estado de cosas, es decir una entidad de segundo orden, sea como concepto abstracto, es decir una entidad de tercer orden ». (N. DELBECQUE & B. LAMIROY, 1999, « La subordinación sustantiva: las subordinadas enunciativas en los complementos verbales », in I. Bosque & V. Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa, p. 1968, n. 4).

(13) Mercedes se metió en cuanto abrieron, dándole un empujón a Julia con grosería, y ella supo *el daño que le había hecho* con sus palabras. (C. Martin Gaité, *Entre visillos*, p. 173)

(14) Ya sé *el trabajo que te cuesta* construir cada comida para que no extrañemos lo de antes. (A. Mastretta, *Mujeres de ojos grandes*, p. 20)

(15) No tenemos futuro, no sabemos *el tiempo que vamos a estar parados*, tenemos muchas dudas. (*El Mundo*, 15/12/02)

Dans chacun des exemples, le substantif est en fait, l'équivalent d'une proposition interrogative indirecte ; celle-ci peut être de deux sortes : soit « existentielle », soit « emphatique » ; elle est dite « existentielle » si elle porte sur l'existence de l'objet ; on paraphrasera ainsi l'exemple (12) par *sabe cuál es el precio/cuál es el camino/cuál es su edad/cuál es la capital de Francia*. Dans ces exemples, il est simplement affirmé quelque chose sur l'existence de l'objet ; on dit avoir connaissance de l'existence de l'objet et non de l'objet lui-même ; la proposition interrogative indirecte peut aussi être « emphatique » et permettre d'insister soit sur la notion de quantité, soit plus rarement sur celle de qualité. C'est ce que l'on observe dans les exemples (13) à (15). En (13) *ella supo el daño que le había hecho con sus palabras* signifie *ella supo cuánto daño le había hecho con sus palabras*, exemple dans lequel l'accent porte sur la notion de 'quantité' ; l'exemple (14) pourra être paraphrasé par *ya sé cuánto trabajo te cuesta*, exemple dans lequel l'accent porte aussi sur la notion quantité ; ici, une deuxième lecture est peut-être envisageable, celle qui permettrait de lire *ya sé qué tipo de trabajo*, exemple dans lequel l'accent serait mis sur la notion de 'qualité', c'est-à-dire sur 'la nature du travail' et non sur 'la quantité de travail' à fournir ; enfin, l'exemple (15) *no sabemos el tiempo que vamos a estar parados* sera paraphrasé par *no sabemos cuánto tiempo vamos a estar parados* ; l'accent est ici mis une fois de plus, sur la notion de quantité. Le substantif dans tous ces exemples, est l'équivalent d'une proposition et donc d'une entité de troisième ordre. L'objet auquel renvoie le substantif n'est pas désigné mais défini soit par rapport à la notion d'existence, soit par rapport à celle de quantité, soit par rapport à celle de qualité.

#### 2.4. Les entités de premier et de troisième ordre

On remarquera que dans certains cas, l'ajout d'une relative à une entité de premier ordre, normalement irrecevable après le verbe *saber*, comme il a été vu au §1., rend l'énoncé recevable. On trouvera les exemples :



(16) Aunque desvanecida su esperanza de alcanzar a los que habían entrado por el postigo de San Saturio, no por eso nuestro héroe perdió *las de saber la casa que en la ciudad podía albergarlos*. (G. Bécquer, *El rayo de luna*, p. 177)

(17) *¿Sabes el restaurante que te digo?*

Dans ces deux exemples, *casa* et *restaurante* ne sont plus identifiés comme des entités de premier ordre situées dans le monde des choses ; ils sont simplement l'équivalent de propositions interrogatives indirectes, et sont donc dépourvues d'ancrage spatio-temporel. On les paraphrasera par *saber cuál era la casa que* et par *cuál es el restaurante*. On constate donc une fois de plus, que *saber* introduit nécessairement un complément d'objet direct dépourvu d'ancrage spatio-temporel, autrement dit une entité de troisième ordre, c'est-à-dire une proposition ; c'est sans doute parce qu'il permet seulement d'attribuer à une entité une propriété, celle de savoir quelque chose, en dehors de toute circonstance extérieure, en dehors de toute expérience ancrée dans le monde spatio-temporel. A l'inverse, *conocer* lui, introduit nécessairement un complément d'objet direct renvoyant à un objet ou à une situation ancrés dans le cadre spatio-temporel (entités de premier ou de deuxième ordre) ; c'est sans doute parce que le verbe lui-même véhicule cette représentation, et plus généralement, permet d'exprimer la possession d'une connaissance conçue comme le résultat d'une expérience.

### 3. Le complément d'objet direct : une proposition substantive

Il est possible enfin de faire suivre *saber* et *conocer* d'une proposition substantive ; on précisera que si *saber que* est d'un emploi très banal, *conocer que* est d'un usage plutôt littéraire. On distinguera les deux verbes en fonction de la nature de la proposition (sa dénotation) et en fonction de la source de la connaissance présumée dans l'énoncé. On observera les exemples qui suivent :

(18) Y Julia *en la voz* le conoció que estaba triste. (C. Martín Gaité, *Entre visillos*, p.117)

(19) Luego apareció en la superficie *un borbollón de sangre*, por donde conoció papá que había atrapado un caimán. (C. Villaverde, *Cecilia Valdés*, p. 398)

(20) Conoció luego seña Josefa que había terminado la operación, así porque había cesado de quejarse el paciente [...]. (C. Villaverde, *Cecilia Valdés*, p. 337)

(21) A la mañana siguiente *supo que*, en el testamento, Montespan le había dejado la única fortuna que poseía: sus viejas armas. (A. Pérez Reverte, *El maestro de esgrima*, p. 71).

Dans les énoncés (18) à (20), *conocer* a le sens de ‘se rendit compte’, ‘vit’ et presque celui de ‘constata’ ; il a ici un sens très proche de celui d’un verbe de perception. En revanche, le verbe *saber* dans l’énoncé (21) prend le sens d’‘apprendre’. Il a un sens très proche de celui d’un verbe d’intellection.

Pourquoi ? On remarquera que, dans les exemples (18) à (20), la connaissance qui est exprimée provient d’un événement constatable dans le monde des phénomènes. En (18) le sujet se ‘rendit compte’ qu’elle était triste en entendant ‘sa voix’, en (19) il ‘réalisa’ qu’il avait attrapé un caïman en voyant ‘el borbollón de sangre’ ; enfin, en (20), le sujet ‘se rend compte’ que l’opération est finie en constatant que ‘le patient a cessé de se plaindre’. La connaissance exprimée par le verbe *conocer* est donc toujours une connaissance directe, c’est-à dire une connaissance acquise par le sujet lui-même, c’est-à dire par sa propre expérience. Cela n’est pas le cas avec *saber que*. En (21), la connaissance provient non pas d’une expérience personnelle du sujet mais d’un discours rapporté par une tierce personne. De sorte que, pour résumer, on comparera :

(22) Y Julia en la voz le conoció que estaba triste.

Le verbe *conocer* se justifie par le fait que la connaissance est le fruit d’une expérience ; la source de cette connaissance est ici ‘la voix’, ancrée spatio-temporellement. En revanche, s’il est possible d’imaginer l’énoncé suivant :

(23) Supo que estaba triste *porque se lo dijeron*.

exemple dans lequel la connaissance du sujet tire sa source de propos rapportés par une tierce personne, l’énoncé (24) est difficilement acceptable :

(24) ??Y Julia conoció que estaba triste *porque se lo dijeron*<sup>9</sup>.

En effet, *conocer* exprime une connaissance presque perceptive, inférée de l'observation d'un événement. Il ne peut être suivi d'une proposition qui traduirait un 'dire'<sup>10</sup>. Selon nous, la proposition introduite par *conocer* renvoie nécessairement à un contenu de perception, à un événement ancré dans un cadre spatio-temporel. Cette proposition substantive se lira comme une entité de deuxième ordre, comme un événement. En revanche, *saber* n'introduit pas un événement mais une proposition non ancrée dans le monde des choses, c'est-à-dire le plus souvent, un discours rapporté, dont on peut seulement dire s'il est vrai ou s'il est faux. *Saber* sera suivi d'une entité de troisième ordre, *conocer* d'une entité de deuxième ordre.

## CONCLUSION

Il semble que les deux verbes *conocer* et *saber* se distinguent en ce que le premier véhicule la représentation d'une localisation spatio-temporelle, alors que le second ne véhicule pas cette même représentation. On a tenté de le montrer à travers l'analyse des trois constructions : verbe + infinitif, + substantif, + proposition substantive. Il a été vu que seuls sont acceptés après *conocer* les compléments d'objet direct dont le référent est doté d'un ancrage spatio-temporel (une entité de premier ou de deuxième ordre ; irrecevabilité de l'infinitif), et que *saber* à l'inverse, ne peut être suivi que d'un complément dont le référent est dépourvu d'ancrage spatio-temporel (une entité de troisième ordre, un infinitif, irrecevabilité des entités de premier et de deuxième ordre).

---

<sup>9</sup> Cette distinction rejoint celle qui est faite par S. C. DICK & K. HENGEVELD pour l'énoncé « I hear that Jane has caught a cold » ; les auteurs expliquent que cet énoncé peut être interprété de deux manières, soit que la proposition substantive renvoie à un contenu de perception directement observable par le locuteur, soit que la proposition renvoie à un acte de langage produit par une tierce personne. Dans le premier cas, j'entends par exemple la voix de Jane et j'en déduis qu'elle attrapé un rhume ; dans le deuxième cas, quelqu'un m'a dit que Jane avait attrapé un rhume. 'Connaître' serait traduit dans le premier cas par *conocer que*, et dans le second, par *saber que*. (S. C. DICK & K. HENGEVELD, 1991, « The hierarchical structure of the clause and the typology of perception-verb complements », *Linguistics*, 29, p. 231-259).

<sup>10</sup> Certaines langues distinguent morphologiquement la connaissance acquise directement par le sujet, « firsthand knowledge », de la connaissance acquise indirectement par celui-ci, « nonfirsthand knowledge ». C'est le cas du Tuyuca étudié par MALONE. Selon lui, « firsthand knowledge *originates in the speaker* and thus is equivalent to the category Self; nonfirsthand knowledge *originates outside the speaker* and hence covers the category Other » ; la première se traduit par les préfixes *wi-* ou *ti-*, la seconde par les préfixes *yi-*, *yigi* ou *hiyi-*. (Citée in W. FRAWLEY, 1992, *Linguistics semantics*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, p. 414).

Références bibliographiques :

CARLSON, G., 1978, *Reference to kinds in English*, New York, Garland.

DELBECQUE, N. & LAMIROY, B., 1999, « La subordinación sustantiva: las subordinadas enunciativas en los complementos verbales », in I. Bosque & V. Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa, chap. 32.

DICK, S. C. & HENGEVELD, K., 1991, « The hierarchical structure of the clause and the typology of perception-verb complements », *Linguistics*, 29, p. 231-259.

DONNELLAN, K., 1971, « Reference and definite descriptions », in L. A. Jakobovits & D. Steinberg (éds.), *Semantics. An interdisciplinary reader in Philosophy, Linguistics and Psychology*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 100-114.

FRAWLEY, W., 1992, *Linguistics semantics*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.

HERNANZ, M. L., 1999, « El infinitivo », in I. Bosque & V. Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa, chap. 36.

LACA, B., 1999, « Presencia y ausencia de determinante », in I. Bosque & V. Demonte, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa, chap. 13.

LYONS, J., 1990, *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.

VATRICAN, A., 2004, *Etude comparative et sémantique de quatre verbes espagnols et français : saber/conocer et savoir/connaitre*, Thèse de Doctorat inédite, Paris, Paris III-Sorbonne Nouvelle.

VENDLER, Z., 1967, « Verbs and time », in *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press, p. 97-121.

Textes cités :

ABC, 01/11/86.

*El Mundo*, 15/12/02.

BÉCQUER, G., 1990, *Rimas. Leyendas escogidas*, [1871], Madrid, Clásicos Taurus.

BEDEL, J. M., 2000, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF.

MARTÍN GAITE, C., 1997, *Entre visillos*, [1958] Barcelona, Destino.

MASTRETTA, A., 1999, *Mujeres de ojos grandes*, Barcelona, Seix Barral.

PÉREZ REVERTE, A., 1998, *El maestro de esgrima*, [1988], Madrid, Alfaguara Bolsillo.

VILLAVERDE, C., 1992, *Cecilia Valdés o la loma del Ángel*, [1882], Madrid, Cátedra.